

Canal Studio

Le journal
du Fresnoy



LEFRESNOY
STUDIO DES ARTS Tourcoing
NATIONAL CONTEMPORAINS

2025 — 2026

n°27



Artistes - professeur.es invité.es

Donatien Aubert → p.4

Sammy Baloji → p.5

Mounir Fatmi → p.6

Marie Losier → p.7

Ana Vaz → p.8

Gwenola Wagon → p.9

Exposition – Panorama 27 → p.10

Simultanéité – Dirk Snauwaert

Diffusion – La diffusion

des œuvres du Fresnoy → p.12

Médiation – Faire œuvre

de transmission → p.14

Informations → p.18

Bruno Racine

Président / *President*, Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains

Pour la première fois depuis la création du Fresnoy - Studio national, cet avant-propos de Canal Studio, journal annuel du Fresnoy, n'est pas signé par Alain Fleischer. Il sera écrit l'année prochaine par une nouvelle personnalité qui sera prochainement choisie pour diriger notre institution.

Il m'appartient donc, en tant que Président du Fresnoy, d'introduire ce numéro qui marquera symboliquement ce futur passage de témoin. Prendre la suite d'Alain Fleischer, tout à la fois artiste, photographe, cinéaste, écrivain et pédagogue, sera un défi exigeant. Au-delà de la profonde amitié qui nous lie depuis notre première rencontre, il y a près de trente ans, sous les pins de la Villa Médicis, comment ne pas lui rendre hommage pour avoir conçu et dirigé cette institution sans équivalent de 1997, année de son ouverture, jusqu'à la fin de l'année 2024. Près de trois décennies d'activité intense, 672 artistes étudiants accueillis, 162 artistes invités, 1462 œuvres produites et jusqu'à 500 diffusions par an, sans compter les colloques, séminaires, journées d'étude et autres grands événements parmi lesquels le mémorable et exceptionnel « Dans la nuit, des images » en 2008 au Grand Palais (Paris) avec sa façade illuminée pendant 15 nuits et dans la nef une forêt d'écrans et de projections entraînant quelque 15 000 spectateurs dans la magie des images : un tel bilan parle de lui-même et ne peut que susciter l'admiration.

Conçu pour compléter les enseignements artistiques en France, Le Fresnoy est devenu un véritable tremplin pour de nombreux artistes que l'on retrouve aujourd'hui sur la scène artistique nationale et internationale. Cette mission centrale au succès incontesté, est confortée par la programmation de grandes expositions dont plusieurs ont fait date, tandis que la programmation cinéma destinée aux étudiants mais ouverte au public extérieur, ainsi que la programmation art et essai assurant le rôle de cinéma de quartier permettent d'attirer un public passionné de la métropole et de toute la région. L'ensemble de ces activités est accompagné par des actions et outils de médiation de qualité, comme vous pourrez le découvrir en page 14 de cette édition.

Le Fresnoy demeure une référence, tout d'abord par sa pédagogie originale qui concilie transmission et innovation grâce aux deux piliers essentiels sur lesquels elle repose : l'obligation faite aussi bien aux étudiants qu'aux artistes professeurs invités de réaliser une production spécifique ; l'apprentissage des techniques traditionnelles de l'image au même titre que des nouvelles technologies, pour lesquelles Le Fresnoy dispose d'équipements sans équivalent en France.

Ensuite, le recrutement de haut niveau, ainsi qu'en témoignent la notoriété des artistes professeurs invités, parmi lesquels on compte plusieurs des créateurs les plus éminents de notre temps, et la carrière souvent brillante de ses anciens étudiants.

Et enfin le rayonnement culturel qui se déploie à trois niveaux : régional, national et international, à travers des manifestations de grande ampleur (exposition « Panorama », « Le Rêve des formes » au Palais de Tokyo et au Collège de France, colloque « L'Humain qui vient » à l'UNESCO, etc.).

Ce concept, loin d'être figé, s'est sans cesse adapté à l'évolution de la création artistique et des technologies, Alain Fleischer lui-même accompagné de plusieurs membres du conseil d'administration et de l'équipe, travaillait déjà sur le projet du Studio Lab International, prospective engagée à l'occasion des 20 ans de l'institution et qui met davantage encore la science et les humanités au cœur d'une école qu'il nous incombe de pérenniser tant elle répond aux besoins et aspirations d'un monde dominé par les images et en quête de sens.

Je tiens pour finir à saluer l'ensemble des équipes, leur très grande compétence et leur engagement sans faille, et au premier chef, Stéphanie Robin, qui a eu la lourde charge d'assumer l'intérim de la direction et s'en est acquittée de manière exemplaire.

For the first time since the creation of Le Fresnoy - Studio national, this foreword to Canal Studio, Le Fresnoy's annual journal, is not signed by Alain Fleischer. Next year, the signature will be that of the person who will soon be chosen to lead our institution.

It therefore falls to me, as President of Le Fresnoy, to introduce this issue, which will symbolically anticipate and mark this passing of the torch. Taking over from Alain Fleischer, who is an artist, photographer, filmmaker, writer and teacher, will be a real challenge. Quite apart from the deep friendship that has bound us since we first met nearly thirty years ago under the pine trees of the Villa Medici, I want to pay tribute to him here for having conceived and directed this unique institution from 1997, the year it opened, until the end of 2024. In those nearly three decades of intense activity, the school has welcomed 672 student artists and 162 guest artists, who between them have produced 1,462 works, with as many as 500 presentations each year, not to mention conferences, seminars, study days and other major events, including the memorable and exceptional "Dans la nuit, des images" in 2008 at the Grand Palais (Paris), when its façade was illuminated for 15 nights and the forest of screens and projections in the great hall drew some 15,000 spectators into the magic of images. Such a track record speaks for itself and compels admiration.

Conceived as a necessary complement to existing art teaching in France, Le Fresnoy became a springboard for artists, many of whom are now active on the national and international art scenes. This core mission, carried off with undeniable success, is back up by the programming of major exhibitions, several of which have been landmark events, while the cinema programme, conceived for students but open to the general public, as well as the arthouse programme, which serves as a neighbourhood cinema, attract an enthusiastic audience from the city and the entire region. All of these activities are accompanied by high-quality outreach initiatives and tools, as you can read on page 14 of this edition.

Le Fresnoy continues to be a benchmark. First and foremost, this is by virtue of its original approach to teaching, which combines tradition and innovation thanks to the two essential pillars on which it is based: the requirement for both students and guest artists to produce a specific work; and the teaching of traditional image techniques alongside new technologies, for which Le Fresnoy offers equipment that is unrivalled in France.

Secondly, there is the top-level staff recruitment, reflected in the renown of the visiting teachers, some of them the most eminent artists of the day, plus the often brilliant careers of its alumni.

Finally, there is the School's cultural presence, on the regional, national and international levels, maintained through a series of major events (such as the "Panorama" exhibition, "Le Rêve des formes" at the Palais de Tokyo and the Collège de France, and "The Coming Human" at UNESCO).

This concept is anything but static. The School is constantly adapting to developments in art and technologies. For example, Alain Fleischer has been busy working with members of the board and the teams here on the project for StudioLab International, a project initiated as the institution celebrated its first twenty years, with aim of putting the sciences and humanities even more emphatically at the heart of a programme that it is our duty and interest to maintain, so strongly does it meet the needs and aspirations of a world dominated by images and hungry for meaning.

To conclude, I want to thank all the teams, to pay tribute to their great competence and their unwavering commitment. In particular, I thank Stéphanie Robin, who has performed her heavy task as interim director in exemplary fashion.

Donatien Aubert

Donatien Aubert est artiste, chercheur et auteur. Il s'est plus particulièrement intéressé au rôle qu'a joué la cybernétique dans le développement des cultures numériques. Il a contextualisé son influence au cours de la guerre froide ; il a interrogé la représentation qu'elle a proposée du genre humain et de sa potentielle obsolescence ; il s'est attaché enfin à montrer son importance dans la refonte de l'écologie scientifique.

Donatien Aubert articule ses recherches à la réalisation d'œuvres hybrides : vidéos, installations interactives, expériences de réalité virtuelle, sculptures créées par conception et fabrication assistées par ordinateur. Elles équilibrent au service d'une mise en perspective épistémologique et historique des formes qui doivent autant à la culture classique de la curiosité (scientifique et lettrée) qu'à celle des technosciences contemporaines.

Diplômé avec les félicitations du jury de l'École nationale supérieure d'arts de Paris-Cergy, Donatien Aubert a ensuite effectué des recherches en post-master au sein du Laboratoire de l'École nationale supérieure des arts décoratifs (EnsadLab). Il a fait partie du programme Spatial Media, spécialisé dans la création d'expériences en réalité virtuelle et d'environnements 3D partagés. Il est également titulaire d'un diplôme de doctorat en littérature comparée de la Faculté des Lettres de Sorbonne Université.

Les hommes et les femmes de lettres, au moins jusqu'au XVII^e siècle, s'assistaient habituellement, pour exercer leurs connaissances et affûter leur mémoire, de visualisations intenses. Celles-ci étaient généralement organisées selon des heuristiques connues à la Renaissance sous le nom d'« arts de la mémoire », répertoriant et hybridant un ensemble de techniques antiques (« la mémoire artificielle ») et médiévales (« les machines de mémoire »). La thèse de Donatien Aubert traite de leur réactualisation dans le domaine des interactions être humain-machine, grâce

à l'impulsion d'ingénieurs et d'artistes attachés aux humanités (Nicholas Negroponte, Jaron Lanier...). Sa thèse montre également l'influence que cette redécouverte a exercée dans les champs du cinéma et du jeu vidéo.

Donatien Aubert a été exposé au sein de plusieurs biennales (Némo, Chroniques, Elektra) et son travail a été présenté à l'international (Kyoto, Esch-Belval, Bâle, Montréal, Goa). Il est lauréat de la commande photographique du Cnap « Image 3.0 » en 2020. Son travail a fait l'objet d'expositions personnelles à la Galerie Odile Ouizeman, à Paris, en 2021, au 3 bis f, à Aix-en-Provence, en 2022 et 2023 et au Hublot à Nice en 2024. Il a participé récemment à la Conciergerie à l'exposition « Machina Sapiens », organisée dans le cadre du Sommet pour l'action sur l'intelligence artificielle.

Il est publié aux Éditions Hermann (*Vers une disparition programmatique d'homo sapiens ?*, 2017) et a participé à des ouvrages scientifiques, notamment *L'Art de la mémoire et les images mentales* (2018), aux Éditions du Collège de France.

Pour son projet au Fresnoy, Donatien Aubert explorera les relations troubles qu'entretiennent les chancelleries russes et états-uniennes avec les imaginaires technologiques nés dans leurs frontières respectives : le cosmisme à l'est de l'Europe, le transhumanisme et la croyance en une singularité technologique outre-Atlantique. Le film qu'il réalisera à cette occasion mettra en perspective l'étonnante convergence idéologique qui se tisse actuellement entre les deux pays.

Donatien Aubert is an artist, researcher and author. He is particularly interested in the role that cybernetics has played in the development of digital cultures. He has contextualised its influence during the Cold War, questioned the representation it has offered of the human race and its potential obsolescence, and, finally, he has sought to demonstrate its importance in the recasting of scientific ecology.

Donatien Aubert combines his research with the production of hybrid works – videos, interactive installations, virtual reality experiences, and sculptures created using computer-aided design and manufacturing. These works strike a balance between an epistemological and historical perspective on forms that owe as much to the classical culture of (scientific and literary) curiosity as to that of contemporary technoscience.

After graduating with honours from the École nationale supérieure d'arts de Paris-Cergy, Donatien Aubert went on to carry out post-master's research at the École nationale supérieure des arts décoratifs (EnsadLab). There he worked on the Spatial Media programme, which specialises in the creation of virtual reality experiences and shared 3D environments. He also holds a PhD in comparative literature from the Arts Faculty at the Sorbonne.

At least until the 17th century, men and women of letters seeking to apply their knowledge and hone their memory did so with the aid of intense visualisations. These were generally organised according to a heuristics known in the Renaissance as the "arts of memory," which catalogued and combined a set of ancient ("artificial memory") and medieval ("memory machines") techniques. Donatien Aubert's thesis concerns itself with the reinvention of these techniques in the field of human-machine interactions, drawing on the work of engineers and artists attached to the humanities (Nicholas Negroponte, Jaron Lanier, etc.). His thesis also shows the influence that this rediscovery has had in the fields of cinema and video games.

Donatien Aubert has exhibited at several biennials (Némo, Chroniques, Elektra) and his work has been presented internationally (Kyoto, Esch-Belval, Basel, Montreal, Goa). He won the Cnap's "Image 3.0" photography commission in 2020. He has had solo exhibitions at Galerie Odile Ouizeman, Paris, in 2021, at 3 bis f, Aix-en-Provence in 2022 and 2023, and at Le Hublot, Nice, in 2024. He recently featured in the "Machina Sapiens" exhibition at the Conciergerie, organised within the framework of the AI Action Summit.

He is published by Éditions Hermann (Vers une disparition programmatique d'Homo sapiens ?, 2017) and has contributed to scientific volumes including L'art de la mémoire et Les images mentales (2018), published by Éditions du Collège de France.

For his project at Le Fresnoy, Donatien Aubert will explore the troubled relations maintained by the Russian and American chancelleries with the technological imaginaries born within their respective borders: cosmism in Eastern Europe, transhumanism and the belief in technological singularity across the Atlantic. The film he will make on this occasion will highlight the surprising ideological convergence currently emerging between the two countries.



Donatien Aubert, *L'Héritage de Bentham* (2024), vingt-cinq photographies extraites du film. Une coproduction du Centquatre-Paris, de Némo, la Biennale internationale des arts numériques de la Région Île-de-France, de la plateforme Chroniques Créations et du Grenier à sel – Avignon. © Donatien Aubert.

Sammy Baloji

Depuis 2005, Sammy Baloji sonde la mémoire et l'histoire de la République démocratique du Congo. Son travail prend la forme d'une recherche continue sur le patrimoine culturel, architectural et industriel de la région du Katanga, ainsi que d'une remise en question de l'impact de la colonisation belge. Son usage d'archives photographiques lui permet de manipuler le temps et l'espace, en comparant les anciens récits coloniaux à l'impérialisme économique contemporain. Ses œuvres vidéo, ses installations et ses séries photographiques révèlent l'histoire du présent et mettent en lumière la manière dont les identités sont façonnées, transformées, perverties et réinventées. Il rend tangible la présence du passé afin d'identifier et d'amplifier ce qu'il recèle pour l'avenir. Son regard critique sur les sociétés contemporaines constitue un avertissement quant à la manière dont les clichés culturels modèlent encore les mémoires collectives et autorisent ainsi les jeux de pouvoir sociaux et politiques à continuer de dicter le comportement humain.

Artiste et cinéaste pluridisciplinaire, Sammy Baloji ne s'intéresse pas au colonialisme en tant que source de nostalgie ou doctrine révolue, mais plutôt à la perpétuation de ce système. « Comment intégrer le contexte colonial et ses outils afin de les dépasser et de raconter leur histoire par le biais de toutes ces connaissances qui n'ont pas disparu et n'ont pas été effacées? » et « Comment combiner tradition et modernité? » sont deux questions centrales de l'œuvre de Sammy Baloji, qui entend repenser et reconnecter différents territoires et histoires à travers les époques pré- et postcoloniales.

Sammy Baloji a une prédilection pour l'urbanisme, le patrimoine industriel, ainsi que les cartes et les archives, dont il met au jour les faces cachées et les dimensions politiques et sociales. Toutes ces disciplines font appel à des formes matérielles, à des savoirs ancestraux et à des voix réduites au silence. En ramenant le passé dans le présent et en rendant ces fragments du passé pertinents aujourd'hui, Sammy Baloji donne de la profondeur au

présent, permettant ainsi de le soustraire au contingent et de distinguer l'accidentel du mémorable. Il capture l'absence afin de mieux transformer le présent.

Un thème récurrent et sous-jacent dans l'œuvre de Sammy Baloji concerne son intérêt pour les matières organiques qu'abrite le Congo – telles que l'uranium – qu'il considère à la fois comme un lieu de conflit et un réservoir de connaissances. Dans ses réflexions, la violence du système colonial et les effets de la désindustrialisation sont vus comme un moment de rupture qui marque le début de l'Anthropocène : les plantes, les sols, les populations locales et les écosystèmes ont été domestiqués à la suite de la globalisation, dont l'impact se fait sentir dans le monde entier.

Son œuvre vise à offrir une perspective différente des récits dominants, qu'il subvertit grâce à des interventions poétiques porteuses de réflexion plus que d'émotion, et met en avant des revendications idéales et morales plutôt que matérielles et superficielles. Son point de vue nous permet de trouver de la force dans les ruines de la modernité tout en nous invitant à réfléchir à nos responsabilités citoyennes envers celles et ceux qui ont jadis bâti les infrastructures et les villes dans lesquelles nous vivons, qu'elles soient physiques ou conceptuelles.

Sammy Baloji est également l'un des membres fondateurs du collectif Picha, une association culturelle et artistique officiant à Lubumbashi, en République démocratique du Congo. Depuis 2008, les activités du collectif consistent à diffuser et à promouvoir l'art contemporain à travers la recherche, les rencontres et les échanges, les résidences artistiques, le soutien aux projets de jeunes artistes (Ateliers Picha), et l'organisation de la Biennale de Lubumbashi.

Since 2005, Sammy Baloji has been exploring the memory and history of the Democratic Republic of Congo. His work is an ongoing research on the cultural, architectural and industrial heritage of the Katanga region, as well as a questioning of the impact of Belgian colonization. His use of photographic archives allows him to manipulate time and space, comparing ancient colonial narratives with contemporary economic imperialism. His video works, installations and photographic series reveal the history of the present and highlight how identities are shaped, transformed, perverted, and reinvented. He produces the tangible presence of the past in order to identify and amplify what it holds for the future. His critical view of contemporary societies is a warning about how cultural clichés continue to shape collective memories and thus allow social and political power games to continue to dictate human behaviour.

As a multidisciplinary artist and filmmaker, Sammy Baloji is not interested in colonialism as nostalgia, or in it as a thing of the past, but in the continuation of that system. The questions "How do we integrate the colonial setting and its tools to go beyond them and to tell their story through all this knowledge that has not disappeared and has not been erased?" and "How can tradition and modernity be combined?" are central in Sammy Baloji's oeuvre to rethink and reconnect different territories and histories across the pre- and post-colonial eras.

Sammy Baloji has a predilection for urban planning, industrial heritage, maps, and archives, revealing their unspoken aspects and political and social dimensions. These are all disciplines that involve forms of material, ancestral knowledge, and silenced voices. By bringing the past into the present and by making these fragments of the past relevant today, Sammy Baloji gives depth to the present, allowing us to remove it from contingency and distinguish between the accidental and the memorable. He captures absence to transform the present.

A recurrent, underlying theme in Sammy Baloji's work spans over his interest in organic matter that Congo holds -such as uranium- which he sees as both a site of conflict and a repository of knowledge. In his reflections, the violence of the colonial system and the effects of deindustrialisation is seen as a moment of rupture and the beginning of the Anthropocene era: plants, soils, local populations and eco-systems were domesticated as a consequence of globalization and the effects of it are felt worldwide.

His work aims to give a different perspective of dominant narratives, which he subverts thanks to poetical interventions, provoking reflections rather than emotions, and brings in action ideal and moral vindications rather than superficially material ones. His perspective allows us to see strength in the ruins of modernity, and also challenges us to consider our civic responsibilities towards those who once built the infrastructures and cities we now inhabit, whether they are physical or conceptual.

Sammy Baloji is also one of the founding members of Collectif Picha, a cultural and artistic association based in Lubumbashi. Since 2008, the collective's activities consist of the dissemination and promotion of contemporary art through research, meetings and exchanges, artistic residencies, support for young artists' projects (Ateliers Picha) and the organization of the Lubumbashi Biennale.



Sammy Baloji, *Aequare. The future that never was*, 2023, production Twenty Nine Studio & production. Biennale d'architecture 2023 dans le cadre de l'exposition "Dangerous Liaisons" © DR

Mounir Fatmi

Mounir Fatmi est né à Tanger, au Maroc, en 1970. À l'âge de quatre ans, sa famille déménage à Casablanca. À dix-sept ans, il part à Rome où il s'inscrit à l'école libre de nu et de gravure de l'Académie des beaux-arts, puis à l'école des beaux-arts de Casablanca et finalement à la Rijksakademie à Amsterdam.

Son enfance passée dans le marché aux puces de Casabarata, un quartier populaire de Tanger, constitue une source fondatrice de son imaginaire. Il y découvre, parmi les déchets et les objets en fin de vie, une première forme de musée : un musée de l'éphémère et de la ruine. Cette vision a également valeur de métaphore et exprime les aspects essentiels de son travail. Influencé par l'idée de médias morts et par l'effondrement de la civilisation industrielle et consumériste, il développe une réflexion sur le statut de l'œuvre d'art entre archive et archéologie.

Il utilise des matériaux obsolètes tels que les câbles d'antenne, les anciennes machines à écrire ou les cassettes VHS, et travaille sur la notion d'une archéologie expérimentale en examinant le rôle de l'artiste au sein d'une société en crise. Il joue des codes et des préceptes de cette dernière sous le prisme de la trinité Langage, Architecture et Machine. Il interroge ainsi les limites de la mémoire, du langage et de la communication, tout en réfléchissant sur les matériaux en cours d'obsolescence et à leurs avenir incertains.

La recherche artistique de Mounir Fatmi constitue une pensée sur l'histoire des technologies et leurs influences dans la culture populaire. Il faut voir ainsi dans ses œuvres de futures archives de médias en construction. Bien qu'ils marquent des moments clés de notre histoire contemporaine, ces matériaux techniques remettent également en question le transfert de connaissances, le pouvoir suggestif des images et critiquent les mécanismes illusoirs qui nous lient à la technologie et aux idéologies.

Depuis 2000, Mounir Fatmi a exposé dans des institutions majeures telles que la Biennale de Venise, le Centre Pompidou, Paris, le Musée Picasso, Vallauris, Brooklyn Museum, New York, Victoria & Albert Museum, Londres et le Mori Art Museum, Tokyo. Il a reçu plusieurs prix dont le Uriöt prize, à Amsterdam, le Grand Prix Léopold Sédar Senghor de la 7^e Biennale de Dakar en 2006, le prix de la Biennale du Caire, en 2010, ainsi que le Silver Plane Prize de la Biennale de l'Altai, à Moscou en 2020.

Pendant son séjour au Fresnoy, Mounir Fatmi réalisera un projet vidéo expérimental, poursuivant sa réflexion sur l'effacement progressif des supports et des récits. Cette vidéo interrogera la mémoire technologique à travers une écriture fragmentaire et un langage visuel inspiré à la fois de la science-fiction et de l'essai documentaire. Entre artefact et fiction critique, ce projet abordera spécialement la question de l'image, de son pouvoir et de ses fantômes.

Mounir Fatmi was born in Tangier, Morocco, in 1970. When he was four, his family moved to Casablanca. At seventeen, he left for Rome, where he enrolled in the free life drawing and engraving classes at the Academy of Fine Arts, then at the School of Fine Arts in Casablanca, and finally at the Rijksakademie in Amsterdam.

His childhood near the flea market of Casabarata, a working-class neighbourhood of Tangier, would prove a key source of inspiration for his imagination. There, among the rubbish and discarded objects, he discovered a first kind of museum: a museum of the ephemeral and the ruined. This vision also serves as a metaphor and expresses the essential aspects of his work. Influenced by the idea of dead media and the collapse of industrial and consumerist civilisation, he developed a reflection on the status of the artwork, between archive and archaeology.

He uses obsolete materials such as antenna cables, old typewriters and VHS cassettes, and works on the notion of experimental archaeology by examining the role of the artist in a society in crisis. He plays on this society's codes and precepts through the prism of the trinity of Language, Architecture and Machine. In this way, he probes the limits of memory, language and communication, while reflecting on obsolescent materials and their uncertain futures.

Mounir Fatmi's artistic research constitutes a reflection on the history of technologies and their influence on popular culture. His works should therefore be seen as media archives in the making. Although they mark key moments in contemporary history, these technical materials also question the transfer of knowledge and the suggestive power of images, and critique the illusory mechanisms that bind us to technology and ideologies.

Since 2000, Mounir Fatmi has exhibited at major institutions such as the Venice Biennale, the Centre Pompidou in Paris, the Musée Picasso in Vallauris, the Brooklyn Museum in New York, the Victoria & Albert Museum in London and the Mori Art Museum in Tokyo. His awards include the Uriöt Prize, Amsterdam, the Grand Prix Léopold Sédar Senghor at the 7th Dakar Biennale in 2006, the Cairo Biennale Prize in 2010, and the Silver Plane Prize at the Altai Biennale, Moscow, in 2020.

During his stay at Le Fresnoy, Mounir Fatmi will produce an experimental video project, continuing his reflection on the gradual erasure of media and narratives. This video will question technological memory through fragmentary writing and a visual language inspired by both science fiction and documentary essays. Part artefact, part critical fiction, this project will specifically address the question of the image, its power and its ghosts.



Mounir Fatmi, *Ghosting*, 2009, VHS, tapes, copy machines, video, sentence painted in black matte acrylic. Courtesy of the artist and Ceysson & Bénétière, Paris. © Blaise Adilon

Marie Losier

Marie Losier est cinéaste et plasticienne. Elle a étudié la littérature à l'Université Paris 10 (DEA en littérature et poésie américaine) et les beaux-arts au Hunter College de New York, ville où elle a vécu et travaillé pendant plus de vingt ans. Elle a réalisé de nombreux portraits avant-gardistes, intimes, poétiques et ludiques d'artistes, de cinéastes et de musiciens. Ses films ont été présentés dans de nombreux festivals (Cannes, Venise, Berlin, IDFA, Tribeca/NYC, CPH:DOX, Bafici, Cinéma du réel, etc.). Ceux-ci ont aussi été montrés dans des espaces muséaux, notamment à la Tate Modern (Londres), au MoMA (NYC), au Centre Pompidou (Paris) et au Whitney Museum (NYC). En 2025, son dernier long métrage, *Peaches Goes Bananas*, a été sélectionné à la Mostra de Venise. Cette même année, elle a réalisé un moyen métrage, *Barking In The Dark*, consacré aux RESIDENTS, un collectif d'artistes originaires de San Francisco. Elle travaille actuellement sur un portrait de la chorégraphe et danseuse Marlene Monteiro Freitas, qui a inauguré avec sa pièce *NOT*, le festival d'Avignon 2025. C'est ce film qu'elle réalisera dans le cadre de son invitation au Fresnoy-Studio national.

Le portrait comme forme

« Depuis un peu plus de vingt ans, les plus belles rencontres de ma vie ont donné lieu à des "biopics" d'artistes atypiques, résultats d'un double mouvement d'écriture : la relation filmeur-filmé, l'ambiguïté entre celui qui est mis en scène et le metteur en scène, le dialogue entre la réalité d'un personnage et le cadre que j'imagine. Un doux mélange entre le réel, la documentation et l'artifice. Le résultat final se construit à travers l'expérience du travail commun avec la personne rencontrée. Ainsi, mes films, dessins, performances sont à l'image de leur sujet, tant dans leur teneur et leur signification que dans leurs contours. C'était le cas aussi bien avec Alan Vega que *Peaches*, George Kuchar, Guy Maddin, Richard Foreman, Tony Conrad, Genesis P. Orridge et les derniers en date, le catcheur gay *Cassandro* et le musicien électronique allemand *Felix Kubin*. »

Dans chacun de ces films s'installe une relation d'amitié et de travail avec les personnes filmées, qui s'inscrit dans le temps. Le film

ne devient possible que par cette longue immersion pleine et entière qui permet de croiser l'intimité et la création. Les personnes deviennent ces stars, des êtres aimés, et les films des lettres d'amour. Marie Losier capte ainsi toute une partie « classiquement » documentaire de la vie, le quotidien des personnes chez elles, dans leur atelier, sans intervenir sur ce qui a lieu : concerts, performances ou folies du jour. En ce sens, chaque film se présente comme une création documentaire dont la proximité avec l'expérimentation est pleinement assumée tant dans le caractère esthétique du film que dans sa narration. Chaque tableau convoque tous les éléments du cinéma : le cadre, les décors, la lumière, les costumes, le maquillage, les mouvements, qui sont utilisés comme autant de matériaux plastiques. Ils jouent de l'artifice, de la mise en scène.

Loin des conventions biographiques ou factuelles, ces films construits comme des tableaux vivants – c'est leur essence et leur but – donnent une place centrale à la marginalité, à l'excentricité, à la liberté, aux drames, à la mise en place d'espaces de jeu, aux pitreries mais aussi à la tragédie et à la création. À chaque fois, il s'agit de profiter pleinement de moments et d'instant fugaces pour extraire une force de vie plutôt que d'uniquement en témoigner.

Marie Losier ne fait pas de l'art politique au sens militant, mais elle politise l'intime, transformant chaque geste, chaque costume, chaque film en un acte de réappropriation.

Par son usage du 16 mm, des matériaux bruts et des récits fragmentés, l'artiste propose une alternative à la standardisation de la culture contemporaine. Elle démontre ici que l'art peut encore servir d'outil d'émancipation, de révélateur des identités plurielles qui composent notre époque, nous rappelant qu'il peut être, même dans sa forme la plus ludique, un acte de résistance. Célébration de la liberté créative, hommage aux marges et à ceux qui les habitent. Marie Losier, avec son langage visuel foisonnant et ses récits intimistes, transforme l'espace de l'art en une fête subversive sujette aux réflexions joyeuses, un monde où chaque détail raconte une histoire de résistance et de tendresse, où le kitsch devient politique et l'amitié, œuvre d'art.

Marie Losier is a filmmaker and visual artist. She studied literature at the University Paris 10 (DEA in American literature and poetry) and fine arts at Hunter College in New York, where she lived and worked for over twenty years. She has made numerous avant-garde, intimate, poetic and playful portraits of artists, filmmakers and musicians. Her films have been screened at numerous festivals (Cannes, Venice, Berlin, IDFA, Tribeca/NYC, CPH:DOX, Bafici, Cinéma du Réel, etc.). They have also been shown in museums, including Tate Modern (London), MoMA (NYC), the Centre Pompidou (Paris) and Whitney Museum (NYC). In 2025, her latest feature film, Peaches Goes Bananas, was selected for the Venice Film Festival. Also in 2025, she made a medium-length film, Barking In The Dark, dedicated to THE RESIDENTS, a collective of artists and musicians from San Francisco. She is currently working on a portrait of choreographer and dancer Marlene Monteiro Freitas, who opened the 2025 Avignon Festival with her piece NOT. This is the film that she will direct as visiting teacher at Le Fresnoy - Studio national.

Portraiture as a form

“For a little over twenty years, the most rewarding encounters of my life have given rise to 'biopics' of maverick artists that come out of a twofold writing process: the relationship between the filmmaker and the filmed, the ambiguity between the person being filmed and the director, the dialogue between the reality of a character and the setting that I imagine. A gentle blend of reality, documentation and artifice. The final result is constructed through the experience of working together with the person I have met. Thus, my films, drawings and performances reflect their subject, both in their content and meaning, and in their form. This was the case with Alan Vega, *Peaches*, George Kuchar, Guy Maddin, Richard Foreman, Tony Conrad, Genesis P. Orridge and, most recently, gay wrestler *Cassandro* and German electronic musician *Felix Kubin*.”

In each of these films, a relationship of friendship and work develops over time with the person being filmed. Only by virtue of this long and complete immersion, which allows for intimacy and creativity to intersect, is the

film possible. The people become stars, beloved beings, and the films become love letters. Marie Losier thus captures a whole "classically" documentary part of life, the daily lives of people at home, in their studios, without intervening in what is happening: concerts, performances or that day's madness. In this sense, each film is presented as a documentary creation whose proximity to experimentation is fully embraced both in the aesthetic character of the film and in its narration. Each tableau brings together all the elements of cinema: the frame, the set, the lighting, the costumes, the make-up, the movements – all being used as plastic materials. They play on artifice and staging.

Far from biographical or factual conventions, these films constructed like tableaux vivants – that being their essence and their purpose – give centre stage to marginality, eccentricity, freedom, drama, the creation of spaces for play, antics, but also tragedy and creation. On each occasion, the aim is to take full advantage of fleeting moments and instants in order to extract a life force rather than simply bear witness to them.

Marie Losier does not make political art in the militant sense, but she politicises the personal, transforming every gesture, every costume, every film into an act of reappropriation.

Through her use of 16mm film, untreated materials and fragmented narratives, the artist offers an alternative to the standardisation of contemporary culture. She demonstrates that art can still serve as a tool for emancipation, for revealing the plural identities that make up our era, reminding us that, even in its most playful form, it can be an act of resistance. A celebration of creative freedom, a tribute to the margins and those who inhabit them. With her rich visual language and intimate narratives, Marie Losier transforms the space of art into a subversive celebration shot through with joyful reflections, a world where every detail tells a story of resistance and tenderness, where kitsch becomes political and friendship a work of art.



Marie Losier, *Peaches Goes Bananas*, film, 1h13, 2025, production Tamara Films

Ana Vaz

Ana Vaz est une artiste et cinéaste née dans le Midwest brésilien habité par les fantômes enfouis par sa capitale moderniste : Brasília. Sa filmographie provoque et questionne le cinéma en tant qu'art de l'(in)visible et instrument capable de transformer la perception de l'humain, élargissant les connexions avec des formes de vie autres qu'humaines ou spectrales. Conséquences ou expansion de sa cinématographie, ses activités artistiques s'incarnent également dans l'écriture, la pédagogie critique, les installations ou les démarches collectives. Ses films ont été présentés à travers le monde, aussi bien dans des festivals de cinéma que dans des lieux d'exposition.

Elle est lauréate du Kazuko Trust Award (Film Society Lincoln Center) ainsi que du Robert E. Fulton Fellowship de l'université de Harvard. Ses films ont été primés au Cinéma du Réel (*Há Terra!*, 2016), à Punto de Vista (*Apiyemiyeki?*, 2019), au Media City et Frontier (*Occidente*, 2014). Ses œuvres font partie des collections du Cnap (Centre national des arts plastiques), de Kadist, du Frac Bretagne et de la Pinacoteca de São Paulo. En 2024-25, elle est pensionnaire à la Villa Médicis.

« *Hanabi*, projet envisagé dans le cadre de son invitation au Fresnoy, est une histoire de radioactivité. Tourné au Japon sur une période de dix ans, le second long-métrage d'Ana Vaz après *Il était une nuit en Amérique*, observe un pays en proie à une menace mortelle mais intangible. Quelque chose a eu lieu mais la vie suit son cours ; Tokyo continue de se rénover et d'accroître son périmètre ; un sol nouveau remplace les terres irradiées ; des îles poussent dans l'océan Pacifique ; ouvriers, citoyens, ingénieurs, paysans, religieux s'attachent chacun à leur manière à soigner les traumatismes de leur communauté. Traversant cette constellation de témoignages et d'expériences, le *Journal d'une cervelle radioactive* de l'écrivaine Yoko Hasuke, écrit à la suite du tsunami et de la catastrophe nucléaire qui suivit le tremblement de terre de Tohoku, et dont Ana Vaz s'inspire librement en collaboration avec son autrice, fait entendre la voix ni tout à fait personnelle, ni tout à fait anonyme, de corps mutants que la peau ne protège plus, perdant leurs contours dans un dérèglement généralisé. [...]

Ce film, véritable voyage sensoriel, navigue entre le cinéma expérimental et le documentaire, utilisant une esthétique vibrante pour faire émerger une réflexion sur la subjectivité, le temps, l'écologie, la catastrophe, l'imaginaire, l'utopie. L'audace formelle de Vaz, combinée à son regard attentif et curieux, invite le spectateur à s'interroger sur l'intime et le collectif, sur la quête d'identité et la recherche de sens dans un monde dont les contours se dissolvent devant nos yeux. À travers une série de séquences hypnotiques, *Hanabi* s'affirme comme un poème visuel où chaque plan, chaque son, chaque geste est une invitation à se perdre et à se retrouver. Avec une sensibilité rare, Ana Vaz parvient à créer une œuvre à la fois universelle et profondément personnelle.

Le geste d'Ana Vaz fait écho au *fukeiron*, la théorie du paysage du cinéaste Masao Adachi qui retraçait la trajectoire d'un meurtrier à travers les lieux par lesquels il était passé, tout autant qu'à la pratique diaristique de l'avant-garde cinématographique, qui s'attache à lier l'individuel et le commun, le réel et le subjectif. Il faut en effet beaucoup de courage, de délicatesse et de talent pour réaliser un film sur les conséquences de cette catastrophe nucléaire dans un pays qui sans doute préférerait seul en assumer la faute. Mais cette histoire est celle du Japon autant que celle de n'importe quel être vivant, humain et non-humain. C'est l'histoire d'une écrivaine japonaise, d'un moine bouddhiste, d'un apiculteur autrefois constructeur de centrale nucléaire, d'habitantes évacuées, et d'une cinéaste devenue mère, toutes et tous confrontées à la nécessité de penser l'entropie d'un monde aux capacités de régénérations limitées. C'est l'histoire d'individus et de communautés que la catastrophe contraint toujours plus à s'atomiser, et à réinventer leurs relations. »

Antoine Thirion

Ana Vaz is an artist and filmmaker born in the Brazilian Midwest, a place haunted by the ghosts buried under its modernist capital: Brasília. Her films provoke and question cinema as an art of the (in)visible and an instrument capable of transforming human perception, broadening connections with non-human or spectral forms of life. Her filmmaking is extended or results in other artistic activities such writing, critical pedagogy, installation and collective initiatives. Her films have been shown around the world, both at film festivals and in exhibition venues.

She has been recipient of the Kazuko Trust Award (Film Society of Lincoln Center) and awarded the Robert E. Fulton Fellowship from Harvard University. Her films have been awarded at Cinéma du Réel (Há Terra!, 2016), at Punto de Vista (Apiyemiyeki?, 2019), at Media City and Frontier (Occidente, 2014). Her works are part of the collections of the Cnap (Centre national des arts plastiques), Kadist, the Frac Bretagne and the Pinacoteca de São Paulo. In 2024-25, she has been a resident at the Villa Medici.

“Ana Vaz’s second feature film after It Is Night in America, Hanabi, project conceived as part of her invitation to Le Fresnoy, is a story about radioactivity. Shot in Japan over a period of ten years, it observes a country in the grip of a deadly but intangible threat. Something has happened, but life goes on; Tokyo continues to renovate and expand; new soil replaces the irradiated land; islands sprout in the Pacific Ocean; workers, citizens, engineers, farmers and monks all strive in their own way to heal their community’s trauma. Weaving through this constellation of testimonies and experiences, the Diary of a Radioactive Brain by writer Yoko Hasuke, written in the wake of the tsunami and nuclear disaster that followed the Tohoku earthquake, and freely adapted by Ana Vaz in collaboration with its author, is a medium for the neither entirely personal nor entirely anonymous voices of mutant bodies no longer protected by their skin, losing their contours in a generalised state of disorder. [...]

This film, a genuine sensory journey, steers between experimental cinema and documentary, using a vibrant aesthetic to bring forth a reflection on subjectivity, time, ecology, catastrophe, the imaginary and utopia. Vaz’s formal boldness, coupled with her attentive and curious gaze, invites viewers to question the intimate and the collective, the quest for identity and the search for meaning in a world whose contours are dissolving before our eyes. In a series of hypnotic sequences, Hanabi asserts itself as a visual poem in which each shot, each sound, each gesture is an invitation to lose ourselves and then find ourselves again. Displaying rare sensibility, Ana Vaz succeeds in creating a work that is both universal and deeply personal.

Ana Vaz’s gesture echoes fukeiron, the theory of landscape articulated by filmmaker Masao Adachi, who traced the trajectory of a murderer through the places he had passed through, but also the diaristic practice of avant-garde cinema, which seeks to link the individual and the collective, the real and the subjective. Certainly, it takes a great deal of courage, sensitivity and talent to make a film about the consequences of this nuclear disaster in a country that would undoubtedly prefer to bear the blame alone. But this story belongs to all living beings, human or non-human, as much as it does to Japan. It is the story of a Japanese writer, a Buddhist monk, a beekeeper who was once a nuclear power plant builder, evacuated residents, and a filmmaker who has become a mother, all of whom are confronted with the need to consider the entropy of a world whose capacity for regeneration is limited. It is the story of individuals and communities upon whom the disaster is forcing increasing fragmentation, as well as the need to reinvent their relationships.”

Antoine Thirion



Ana Vaz, *Apiyemiyeki?*, documentaire, 26 min, 2019

Gwenola Wagon

Que devient l'atelier d'artiste lorsque les IA génératives envahissent les espaces de la création comme de la pensée ? L'atelier est-il sur le point de disparaître, de se volatiliser dans le nuage qui s'exprime sur nos écrans, se volatiliser et, en même temps, se démultiplier parce que les IA génèrent toutes les variations possibles des ateliers connus ? Il suffit de leur donner une photo ou de leur demander l'atelier de Jackson Pollock et de faire varier les angles ou même les tableaux exposés pour obtenir des ateliers différents d'artistes différents. Un atelier est toujours le lieu d'une production artistique par un artiste. Bruce Nauman disait ainsi : « *Ma conclusion était que j'étais un artiste et que j'étais dans l'atelier donc tout ce que je faisais dans l'atelier était nécessairement de l'art* ».

J'ai toujours rêvé d'avoir un atelier. Je me disais, un jour, quand je serai une vraie artiste, j'aurai un atelier.

J'ai décidé de profiter de cette invitation au Fresnoy pour franchir le pas. Je voudrais vous proposer de franchir le pas ensemble et de penser ensemble un atelier, des ateliers possibles, les ateliers de celles qui en ont été dépossédées et ne sont pas devenues de vraies artistes : ateliers possibles d'artistes possibles.

Dans les années 2010, avec le collectif Nogo Voyages, j'ai commencé par déambuler dans des lieux familiers ou négligés. J'ai aussi arpenté le globe virtuel avec le film *Globodrome* (2011). Avec l'artiste Stéphane Degoutin, nous avons enquêté sur les infrastructures d'Internet, sondé les fantasmes d'un cerveau mondial dans les films *Cyborgs dans la brume* (2012) et *World Brain* (2015), joué à détourner des machines dans *Random GPS* (2010) et *La maison qui vous veut du bien* (2022) et autopsié les névroses sécuritaires dans l'installation et le livre *Psychanalyse de l'aéroport international* (2019). Je me suis ensuite tournée vers les pratiques spirituelles du XIX^e siècle pour comprendre la part spectrale des télécommunications dans les expositions « Média Mediums » et « Haunted by Algorithms » co-organisées avec l'artiste Jeff Guess.

Dans la même perspective mêlant enquêtes et fictions, rationalités et spéculations, mon livre *Planète B* retrace la vie d'un entrepreneur milliardaire d'une plateforme monopolistique du numérique. J'ai également réalisé deux fables post-cybernetiques avec le philosophe Pierre Cassou-Noguès, *Erewhon* (2019), sur la bienveillance des machines, et *Virusland* (2021), sur les formes de vie induites par les dispositifs à l'ère de la viralité.

Mon film *Chroniques du soleil noir* (2023) marque mon travail autour des IA génératives. Il s'agit d'un conte écologique inspiré par les archives des premières observations astronomiques du soleil. Ce travail s'est prolongé dans un livre récent *Les Images pyromanes, théorie-fiction des IA génératives* (2025) avec Pierre Cassou-Noguès.

Les IA génératives m'intéressent dans leur capacité à produire ce que j'appelle des « anarchives », des images dans lesquelles ne joue plus la distinction entre inauthentique et authentique. Les IA génératives réalisent ainsi le rêve de tout faussaire. Elles se sont nourries de l'histoire de l'art mais réinscrivent aujourd'hui ces archives dans des anarchives plus vastes : des anarchives que ne dominent plus aucune autorité, des anarchives où les styles des artistes connaissent de nouvelles variations comme des nouvelles périodes, des anarchives où toutes les artistes méconnues, inconnues et même celles qui n'ont jamais existé peuvent prendre place. C'est dans cet espace que je voudrais trouver enfin un atelier.

Je réaliserai un documentaire sur une artiste spoliée de l'histoire récente de la peinture (réelle ou fictive, on ne le saura pas) et reconstituerai minutieusement cet atelier qu'elle n'a jamais eu.

What happens to an artist's studio when generative AI invades the spaces of creation and thought? Is the studio about to disappear, to vanish into the cloud that is expressed on our screens – to vanish and, at the same time, to proliferate because AI generates all the possible variations of all known studios? You only need to give them a photo or ask them for Jackson Pollock's studio and to vary the angles or even the paintings on display in order to obtain different studios from different artists. A studio is still the place where an artist produces art. Bruce Nauman said: "My conclusion was that I was an artist and I was in the studio, then whatever I was doing in the studio must be art."

I always dreamed of having a studio. I told myself that one day, when I was a real artist, I would have a studio.

I decided to take advantage of this invitation to Le Fresnoy to take the plunge. I would like to suggest that we take the plunge together and think together of a studio, possible studios, studios for those who have been dispossessed of them and have not become true artists: possible studios for possible artists.

*In the 2010s, with the Nogo Voyages collective, I took to wandering around familiar or neglected places. I also travelled the virtual globe with the film *Globodrome* (2011). With artist Stéphane Degoutin I investigated Internet infrastructure, probed the fantasies of a global brain in the films *Cyborgs dans la brume* (2012) and *World Brain* (2015), played at hijacking machines in *Random GPS* (2010) and *La Maison qui vous veut du bien* (2022), and autopsied security neuroses in the installation and book *Psychanalyse de l'aéroport international* (2019). I then turned to 19th-century spiritualist practices in order to understand the spectral dimension of telecommunications in the exhibitions « Média Mediums » and « Haunted by Algorithms », co-organised with artist Jeff Guess. In the same vein, combining investigation and fiction, rationality and speculation, my book *Planète B* tells the story of a billionaire entrepreneur who runs a monopolistic digital platform. I also created two post-cybernetic fables with*

*philosopher Pierre Cassou-Noguès, *Erewhon* (2019), on the benevolence of machines, and *Virusland* (2021), on the life forms induced by devices in the age of virality.*

*My film *Chroniques du soleil noir* (2023) comes out of my work on generative AI. It is an ecological tale inspired by the archives of the first astronomical observations of the sun. This work was continued in a recent book, *Les Images pyromanes, Théorie-fiction des IA génératives* (2025), written with Pierre Cassou-Noguès.*

Generative AI interests me for its ability to produce what I call anarchives, that is, images in which the distinction between inauthentic and authentic no longer applies. Generative AI thus fulfils the dream of every forger. It has fed on art history, but today it is reinscribing these archives within larger anarchives. These anarchives recognise no authority; in them artists' styles undergo new variations and enter new periods. Within these anarchives all unknown, unrecognised and even non-existent artists have their place. It is in this space that I would finally like to find a studio.

I will make a documentary about an artist who has been despoiled of her place in the history of recent painting (whether real or fictional, we will never know) and meticulously reconstruct the studio she never had.



Gwenola Wagon et Stéphane Degoutin, *La Maison qui vous veut du bien*, film, 18 min, 2022



PANORAMA RAMMA 27

Le rendez-vous annuel
de la création au Fresnoy

par Dirk Snauwaert

Simultanéité

Simultaneity

Exposition
19 sep. 2025
— 4 jan. 2026

Si la fiction permet de mieux saisir la réalité, d'intercepter son déroulement, de déplier ses dimensions, et de décomposer l'instantanéité de la perception sensorielle, c'est par la technologie que s'est concrétisée l'ambition humaine d'aiguiser sans cesse plus précisément les perceptions par les sens, tout en transformant simultanément ce qui s'observe en récit. De tous les outils technologiques développés, le cinéma apparaît alors comme celui qui réalise au plus près cet idéal : conjuguer la simultanéité sensorielle et le désir de suspendre la réalité, ou de la dédoubler. Depuis peu, le vecteur humain dans la relation entre image et récit se voit néanmoins problématisé par des technologies intelligentes et autonomes qui sont devenues capables de générer des images en mouvement à partir de data et d'échantillons qu'elles se sont appropriés sur la toile. En ce moment d'accélérationnisme technologique, les innovations se relaient à des intervalles de plus en plus courts, précipitées récemment par l'accès à grande échelle de ces technologies. Avec la capacité de simuler des images de plus en plus vraisemblables, on voit l'introduction de récits cohérents sur fond de probabilité tout aussi combinatoire. Ces mécanismes automatisés de l'intelligence artificielle vont-elles lever pour de bon la distinction entre fiction et fait, entre information et désinformation, et ne risquent-elles pas également de rendre les notions d'auteur-riche, de l'écrit comme de la parole, et celle d'individualité, obsolètes ?

Ce que cette nouvelle génération d'auteur-riche nous démontre, c'est une imagination débordante qui, loin de réclamer un ralentissement face à ce choc accélérationniste, se distingue par la prise en compte sensible des ressources et des potentialités en termes de registres d'expériences et de narrations qu'offrent les technologies dans leur diversité. On les voit ainsi mobiliser aussi bien des moyens analogiques et décélérateurs que des espaces virtuels ou algorithmiques, allant du dessin à la simulation vectorielle. Leurs propositions ne répondent pas de manière frontale à la concurrence des générateurs automatisés de « contenus » et leurs images-data stériles, mais par une intensification de l'expérience : une plongée dans la synesthésie, dans la perception simultanée.

En entrant dans cette nouvelle ère des promesses du métavers, les créations des étudiant·es et des artistes-professeur·es invité·es y participent mais sans céder à l'escapisme ni à une perte de soi dans l'immersion numérique. À l'opposé des réflexes cybernétiques dépersonnalisés, leurs créations instaurent des échanges où connexion et communication se rencontrent et détournent la finalité transactionnelle des mécanismes génératives. L'inquiétude latente liée à la surveillance et aux manipulations inhérentes à ces technologies utilitaires devient ici une source qui alimente les dynamiques narratives.

Panorama, l'événement annuel du Fresnoy, réunit ainsi plus de cinquante œuvres inédites, des films et des installations, de l'image, du son et de la performance, croisant des technologies historiques analogiques ainsi que des simulations virtuelles ou numériques où se mêlent observations documentaires et images générées par des algorithmes.

Agencées de manière thématique, les œuvres nous entraînent dans des espaces immersifs, des atmosphères sensibles, des récits où la perception sensorielle s'élargit. Elles conjuguent simultanément des expériences et des traductions spirituelles, des temporalités mêlant passé et présent, la conscience de soi et de l'altérité, les gestes les plus simples et les sentiments du quotidien. Du corps individuel à ses formes

d'organisation collective, souvent indisciplinées, les œuvres ouvrent sur une cartographie élargie du vécu. Elles nous plongent dans une pluralité de réalités et de registres sensibles, évoquant aussi bien les écosystèmes – organiques ou inorganiques, artificiels ou matériels – que des expériences d'intimité et de mémoire. L'histoire, ses récits admis et ceux qui demandent à resurgir, continue de peser, influençant les politiques qui déterminent le quotidien.

Ainsi, la réalité aide à saisir la fiction, là où se transforme simultanément ce qui s'observe en récit, en dédoublant le virtuel par le biais d'un rapport sensoriel élargi en sens critique.

Les artistes

Miguel Abad Manning, Alan Affichard, Nazif Can Akçalı, Majid Al-Remaihi, Patricia Alessandrini, Zine Andrieu, Nicola Baratto, Hicham Berrada, Jules Bourbon, Charles Cadic, Yue Cheng, Félix Côte, Jérémie Danon, Vinciane Despret, Daniel Duque, Timothée Engasser, Clément Erhardy, Jean-Baptiste Georjon, Pedro Geraldo, Gloria Isabel Gómez Ceballos, Julia Gostynski, Boris Grzeszczak, Rachel Gutgarts, Hantédemos, Emma Huang, In Vitro, Jade Jouvin, Danielle Kaganov, Étienne Kawczak-Wirz, Wafa Lazhari, Harold Lechien, Xiang Li, Miguel Miceli, Victor Missud, Gabriel Naghmouchi, Patrícia Neves Gomes, Kieu Anh Nguyen Phuong, Paco, Thomas Pendelieu, Nicolas Pirus, Camille Sauer, Briec Schieb, Ysé Sorel, Nanut Thanapornrapee, Achref Toumi, Chloé Wasp, Ysana Watanabe, Aleksandre Zharaya

Commissaire / Curator
Dirk Snauwaert

Responsable des programmations
artistiques / artistic events manager
Le Fresnoy – Studio national
Pascale Pronnier

Scénographie / scenography
Christophe Boulanger

Where fiction enables us to better grasp reality, to intercept its unfolding, to open up its dimensions, and to break down the immediacy of sensory perception, it is through technology that humans have practically pursued their ambition to hone sensory perceptions towards ever greater precision, while simultaneously transforming what is observed into a narrative. Of all the technological tools that have been developed, cinema appears to be the one that comes closest to achieving this ideal: combining sensory simultaneity with the desire to suspend reality, or to redouble it.

Recently, however, the human vector in the relationship between image and narrative has been challenged by intelligent and autonomous technologies that have become capable of generating moving images from data and samples they have appropriated from the web. At a time of technological accelerationism, innovations are following on at ever shorter intervals, recently precipitated by mass access to these technologies. With the ability to simulate increasingly plausible images, we are seeing the introduction of coherent narratives against a backdrop of probability that is just as combinatorial. Will these automated AI mechanisms do away for good with the distinction between fiction and fact, between information and disinformation, and do they not also run the risk of rendering obsolete the notions of author, writing and speech, and of individuality?

What this new generation of authors is showing us is an overflowing imagination which, far from responding to this shock of acceleration by calling for a slowdown, is notable for its sensory assimilation of the resources and potential offered by these diverse technologies in terms of registers of experience and narratives. We can see them bringing into play both analogue and decelerative processes and virtual or algorithmic spaces, ranging from drawing to vector simulation. Their proposals do not respond frontally to the competition from automated "content" generators and their sterile data-images; rather, they offer an intensification of the experience: a plunge into synaesthesia, into simultaneous perception.

By entering this new era of the promises of the metaverse, the creations of students and guest

artists teachers are taking part in it, but without yielding to escapism or losing themselves in digital immersion. Contrary to depersonalised cybernetic reflexes, their creations establish exchanges in which connection and communication meet and subvert the transactional finalities of generative mechanisms. Here, the latent anxiety linked to the surveillance and manipulation inherent in these utilitarian technologies becomes a source that feeds the narrative dynamics.

Panorama, Le Fresnoy's annual event, brings together more than fifty new works, a mix of films and installations, images, sound and performance, combining historical analogue technologies with virtual or digital simulations that meld documentary observations and images generated by algorithms.

Arranged thematically, the works take us into immersive spaces, sensory atmospheres, narratives that broaden our sensory perception. They simultaneously combine spiritual experiences and translations, temporalities that blend past and present, self-awareness and otherness, the simplest actions and everyday feelings. From the individual body to its often undisciplined forms of collective organisation, the works open up an expanded cartography of lived experience. They plunge us into plural realities and sensory registers, evoking ecosystems – organic or inorganic, artificial or material – as well as experiences of intimacy and memory. History, with its accepted narratives and those that are pushing to return, continues to weigh on all this, influencing the politics that determine everyday life.

And so it is that reality helps us to grasp fiction, where what is observed is simultaneously transformed into a narrative, redoubling the virtual by means of a sensory relationship expanded into a critical sense.

01 02

03

04 05

06 07

01 — Félix Côte, *Le roi se meurt*, installation, 2025

02 — In Vitro, *Desert Star*, installation, 2025

03 — Jade Jouvin, *Derrière chez moi*, installation, 2025

04 — Nazif Can Akçalı, *Magia comestibilis*, installation, 2025

05 — Yue Cheng, *Sphère 3 : l'île et l'insulation*, installation, 2025

06 — Briec Schieb, *Perle & Oélie*, installation, 2025

07 — Rachel Gutgarts, *Dans les rêves, quand on ne dort pas la nuit*, installation, 2025

Productions Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains © Quentin Chevrier



Écoutez les artistes
de Panorama 27 parler
de leurs œuvres en scannant
ce QR code.

La diffusion des œuvres du Fresnoy

- FRANCE**
- | | | |
|---------------------|------------------------|---------------------------|
| . Aix-en-Provence | . Clermont-Ferrand | . Paris |
| . Amiens | . Dompierre-sur-Besbre | . Perpignan |
| . Annecy | . Fort-de-France | . Poitiers |
| . Armentières | . Gentilly | . Quillan |
| . Aubervilliers | . Gondecourt | . Rennes |
| . Belfort | . Grenoble | . Saint-Denis |
| . Beuvrages | . Groix | . Saint-Laurent-du-Maroni |
| . Biarritz | . Le Mené | . Toulouse |
| . Blaye | . Lens | . Tourcoing |
| . Bonnemazon | . Lille | . Valence |
| . Bordeaux | . Lussas | . Valenciennes |
| . Brétigny-sur-Orge | . Lyon | . Villeneuve-d'Ascq |
| . Cambrai | . Marseille | |
| . Chilly-Mazarin | . Nice | |

- ROYAUME-UNI**
- . Glasgow
 - . Londres
 - . Manchester
 - . Thornaby-on-Tees

- BELGIQUE**
- . Anderlecht
 - . Anvers
 - . Bruxelles
 - . Charleroi
 - . Florenville
 - . Louvain
 - . Namur
 - . Saint-Michel
 - . Swynaerde

- PAYS-BAS**
- . Amsterdam
 - . Groningue
 - . Leyde
 - . Maastricht
 - . Nijmegen
 - . Rotterdam

- ESPAGNE**
- . Barcelone
 - . Cuenca
 - . Las Palmas
 - . Saint-Jacques-de-Compostelle

- PORTUGAL**
- . Braga
 - . Vila do Conde

- SLOVÉNIE**
- . Ljubljana

- ITALIE**
- . Amantea
 - . Bolzano
 - . Bosco Chiesanuova
 - . Folzano
 - . Francavilla al Mare
 - . Gorizia
 - . Lago
 - . Palerme
 - . Pescara
 - . Rome
 - . Venise

- TUNISIE**
- . Tunis

- SÉNÉGAL**
- . Dakar

- SERBIE**
- . Belgrade

- MALTE**
- . La Valette

- CANADA**
- . Baie-Saint-Paul
 - . Montréal
 - . Toronto
 - . Winnipeg

- ÉTATS-UNIS**
- . Burlington
 - . Chicago
 - . Columbia
 - . Hanover
 - . Houston
 - . Iowa City
 - . Los Angeles
 - . Miami
 - . New York
 - . Providence
 - . San Diego

- COLOMBIE**
- . Bello
 - . Calarcá
 - . Medellín

- BRÉSIL**
- . Cerquillo
 - . Curitiba
 - . Sao Paulo

- CHILI**
- . Arica
 - . Santiago

- ARGENTINE**
- . Santa Fe



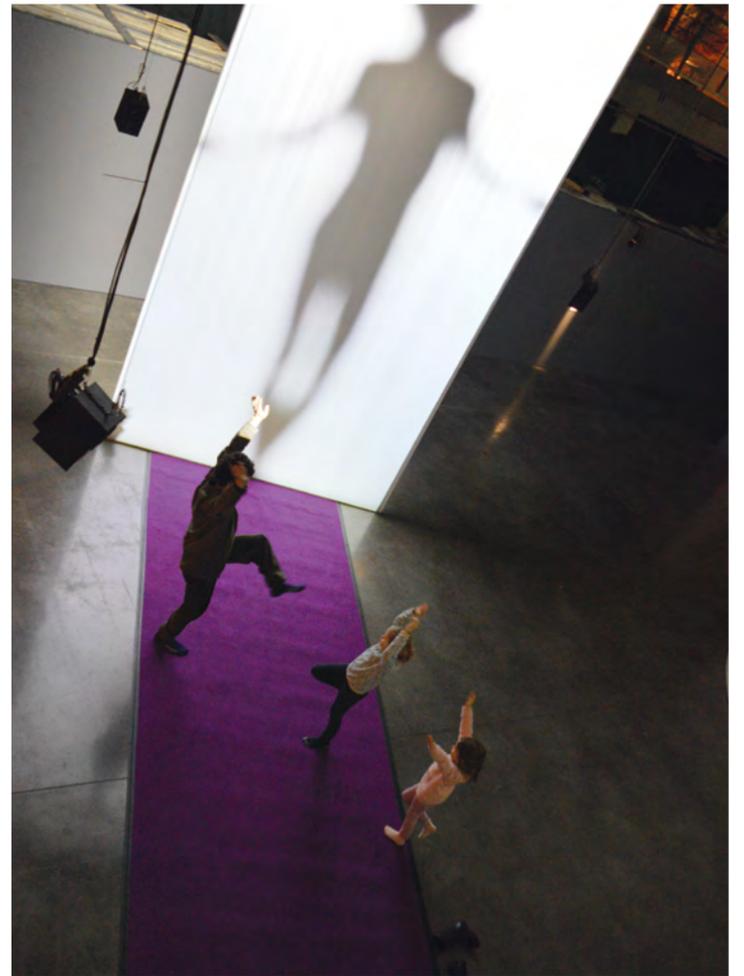


Faire œuvre de transmission

The art of education

Lucie Ménard

Responsable du service éducatif / *Head of education programs*



Atelier danse face à l'installation *I woke up in motion* de Vasil Tasevski pour Expo-Kids lors de l'exposition Panorama 19, 2017 © DR

Le service éducatif du Fresnoy - Studio national des arts contemporains occupe une place transversale, au croisement des différentes facettes de l'institution : école post-diplôme, espace d'exposition, cinéma art & essai, lieu de recherche et de production. Les différentes actions proposées font écho à l'exigence des enjeux artistiques du Fresnoy et à sa pluridisciplinarité.

Au-delà d'une participation active à de nombreux dispositifs nationaux d'éducation à l'image et de promotion de l'égalité des chances (École et cinéma, Collège au cinéma, Lycéens et Apprentis au cinéma, prix Jean Renoir des lycéens, César des lycéens, Les Cordées de la réussite, Des cinés la vie), Le Fresnoy s'inscrit aussi dans un maillage de projets spécifiques au territoire régional (Première toile, Festival du film citoyen, Clip-Clap, Eroa, etc.), contribuant à la richesse de l'écosystème culturel des Hauts-de-France. Il propose également tout au long de l'année, un riche panel d'activités qui lui sont propres en direction du public familial et des groupes. La programmation cinéma et d'exposition est complétée par des visites guidées, la découverte des équipements de production professionnels, des animations, des ateliers de pratique artistique, des temps de rencontres avec les artistes ou des projections de courts métrages produits au Fresnoy.

Depuis 2016, les artistes du Fresnoy illustrent des livrets de visite à destination des familles. Cette approche évocatrice invitait à l'observation des œuvres a été interprétée brillamment par plusieurs artistes au fil des années tels que Ugo Arzac, Kai-Chun Chiang, Pauline de Chalendar, Daniel Duque, Isabella Hin, Hideyuki Ishibashi, Lou Le Forban, Éléonore Geissler et Yosra Mojtahedi.

Le format des actions varie d'une proposition à l'autre, d'une rencontre unique à un projet déployé sur plusieurs mois. Groupes scolaires ou issus du champ social viennent au Fresnoy pour des journées complètes d'immersion leur permettant d'expérimenter plusieurs activités. D'autres reviennent plusieurs fois pour la réalisation d'un projet audiovisuel accompagné par un-e artiste qui donne lieu à une restitution finale. Les pratiques proposées couvrent des domaines aussi variés que la photographie, la vidéo, le son, la sculpture, la performance, ou encore les arts numériques (mapping, VR, photogrammétrie...).

L'ensemble des activités du service éducatif ancre ainsi profondément l'école, dont le rayonnement au niveau international n'est plus à démontrer, dans son territoire immédiat, créant des liens entre les artistes, venu-es des quatre coins du monde, et le jeune public de toute la région. Les artistes qui suivent le cursus du Fresnoy sont très

fortement impliqués auprès des publics. Cette collaboration se tisse sur le long terme, car beaucoup font le choix de rester dans les Hauts-de-France ou en Belgique après leur diplôme, et poursuivent ces actions de transmission. La rencontre avec l'artiste, et non pas uniquement avec son œuvre, suscite de riches moments de partage et de générosité. Elle nous apprend l'importance de suivre nos obsessions, de trouver le fil rouge de ce qui nous anime. À titre d'exemple, l'artiste Chloé Wasp a développé pour le groupe d'élèves du lycée Paul Hazard à Armentières, option arts plastiques, qu'elle accompagnait un « questionnaire des obsessions », leur permettant de cibler plus facilement leurs propres centres d'intérêt en puisant parfois dans leur propre histoire.

Chaque intervention commence ainsi par une présentation : Qui suis-je ? D'où je viens ? À quoi je m'intéresse ? Qu'est-ce que je cherche ?

Leurs parcours, linéaires ou sinueux, leurs expériences proches ou venues du bout du monde, permettent la rencontre avec l'altérité d'une autre culture, d'un accent, d'une langue, d'un regard ; une expérience incorporée ouvrant à d'autres géographies ou contextes politiques.

Citons par exemple Hideyuki Ishibashi, artiste japonais basé à Lille, dont le travail prend pour point de départ différentes techniques photographiques anciennes, et qui initie depuis plusieurs années de nombreux groupes d'élèves à la magie du développement noir et blanc et au tirage sur cyanotype, mais aussi désormais à des techniques comme l'anthotype ou le tatakizome, suivant le développement de sa propre pratique vers l'utilisation de pigments végétaux.

Ou encore Amer Alberzawi, intervenu au printemps 2025 auprès d'un groupe d'étudiantes de Science Po Lille. À travers l'expérience de cet artiste syrien, qui racontait sans pathos mais avec sincérité son exil, se mesurait toute la puissance subversive de l'art comme moyen d'expression politique en Syrie et au Moyen-Orient ; la danse et le cinéma comme langage codé pour crier ce qui ne pouvait être dit par d'autres moyens sans risquer la prison ou la vie.

À l'inverse, ces interventions nourrissent également les jeunes artistes elles/eux-mêmes de différentes manières. Les mettre en contact avec différents publics, c'est leur offrir de nouveaux regards sur leur travail, mais aussi leur permettre de vivre une expérience professionnelle de la médiation, qui leur sera souvent nécessaire durant la suite de leur parcours.

The educational service at Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains works at the intersection of the institution's various facets as postgraduate school, exhibition space, arthouse cinema, and research and production hub. The diversity of these activities reflects the school's artistic ambitions and multidisciplinary nature.

Beyond its active participation in numerous national initiatives promoting film education and equal opportunities (École et Cinéma, Collège au Cinéma, Lycéens et Apprentis au Cinéma, prix Jean Renoir des Lycéens, César des Lycéens, Les Cordées de la Réussite, Des Cinés la Vie), Le Fresnoy is also part of a network of projects specific to its local area (Première Toile, Festival du Film Citoyen, Clip-Clap, Eroa, etc.), in which capacity it contributes to the richness of the cultural ecosystem of the Hauts-de-France region. Throughout the year, it also offers a wide range of activities for families and groups. The cinema and exhibition programme is complemented by guided tours, demonstrations of professional production equipment, activities, artistic workshops, meetings with artists and screenings of short films produced at Le Fresnoy.

Since 2016, artists from Le Fresnoy have been illustrating visitor booklets for families. These evocative approach, which encourage observation of the works, has been brilliantly interpreted by several artists over the years, among them Ugo Arzac, Kai-Chun Chiang, Pauline de Chalendar, Daniel Duque, Isabella Hin, Hideyuki Ishibashi, Lou Le Forban, Éléonore Geissler and Yosra Mojtahedi.

The form of the activities will vary from one proposal to another, ranging from a single meeting to a project lasting several months. School classes and different social groups come to Le Fresnoy for hands-on days when they can try out several activities. Others may come several successive times to work on an audiovisual project accompanied by an artist, culminating in a presentation of the project. The practices on offer cover a wide range of fields, including photography, video, sound, sculpture, performance and digital arts (mapping, VR, photogrammetry, etc.).

All these activities by the educational department help anchor the school - whose international reputation is well established - in its immediate territory, forging links between artists from all over the world and young audiences from across the region. Artists taking the Le Fresnoy curriculum are strongly involved with the public. This collaboration can be a long-term process, as many choose to remain in the Hauts-de-France region or in Belgium after graduation and continue these outreach activities. Encounters with artists, and not just their work, give rise to rich moments of sharing and generosity that teach

us the importance of following our obsessions and finding our guiding passion or interest. For example, artist Chloé Wasp developed an "obsession questionnaire" for the art class she was working with at the Lycée Paul Hazard in Armentières, helping them to identify their own areas of interest, sometimes by drawing on their personal histories.

Each intervention thus begins with a presentation: Who am I? Where do I come from? What am I interested in? What am I looking for? Their journeys, whether linear or oblique, their experiences, whether close to home or from the other side of the world, enable the young audience to encounter the otherness of another culture, an accent, a language, or a different perspective. This is an embodied experience that opens up other geographies or political contexts.

Take, for example, Hideyuki Ishibashi, a Japanese artist based in Lille, whose work takes as its starting point various ancient photographic techniques. For several years now, he has been introducing numerous groups of students to the magic of black and white development and cyanotype printing, but also to techniques such as anthotype and tatakizome, following the development of his own practice towards the use of plant pigments.

Or Amer Alberzawi, who worked with a group of students from Sciences Po Lille in the spring of 2025. The experience of this Syrian artist, who spoke of his exile with great sincerity but not a hint of pathos, conveyed the subversive power of art as a means of political expression in Syria and the Middle East; dance and cinema as a coded language to shout from the rooftops what could not be said by other means without risking imprisonment or death.

Conversely, these interventions also nourish the young artists themselves in different ways. Bringing them into contact with different audiences gives them new perspectives on their work, but also allows them to gain professional experience in mediation, a skill they will often need later in their careers.

Open to all formats, the workshops allow them to conceive a framework for collective experimentation based on their own artistic research. These moments of transmission become laboratories for both participants and artists; a place where ideas are born or put to the test, as in the case of Brazilian artist Bianca Da Costa, who proposed an image manipulation exercise inspired by the visual research she carried out for her film Interior da Terra. Printed on transparent paper and superimposed on light tables, photographs of landscapes and archive maps are used to compose new geographies. Bianca Da Costa was able to observe different groups, from



Visite de l'exposition itinérante « Open Process » au Fresnoy - Studio national pour un groupe d'élèves du Collège Raymond Devos, mars 2025 © Yue Cheng

Ouverts à tous les formats, les ateliers leur permettent d'imaginer un cadre d'expérimentation collective à partir de leur propre recherche artistique. Ces temps de transmission se font alors laboratoires, pour les participant·es comme pour les artistes ; un lieu où des idées naissent ou sont mises à l'épreuve, comme pour l'artiste brésilienne Bianca Da Costa qui a proposé un exercice de manipulation d'images inspiré des recherches plastiques menées pour son film *Interior da Terra*. Imprimées sur papier transparent et superposées sur des tables lumineuses, des photographies de paysages et des cartes issues d'archives y reconstituent de nouvelles géographies. Bianca Da Costa a pu observer différents groupes de la primaire au lycée, les relations qui surgissent entre les images, la chorégraphie des gestes des mains, la qualité de transparence ou d'opacité des différents papiers, l'association avec des mots écrits à même les images, la distance à laquelle placer la caméra...

Le dispositif issu de l'atelier sera ainsi rejoué et adapté pour le nouveau film qu'elle réalise dans le cadre de la résidence numérique de la BnF avec la fondation Simone et Cino Del Duca. Elle y développe un projet autour des archives du Brésil dans les collections de la BnF, s'interrogeant sur la façon de « rebattre les cartes » des récits racontés par ces images imprégnées d'histoire coloniale. Des archives imprimées sur calque y sont manipulées par une comédienne dont les mains sont filmées en topshot, dans un dispositif très proche de celui perfectionné durant l'atelier mené au Fresnoy.

L'artiste Lea Collet est aussi particulièrement sensible au cadre de l'atelier comme espace d'émulation collective, un principe qui fait partie intégrante de son processus de travail. En 2023, elle a impliqué un groupe d'adolescentes dans la conception de son œuvre *Digitalis*, en cohérence avec l'idée de symbiose présente, théoriquement comme visuellement, dans l'installation finale. Un travail d'atelier sur plusieurs mois en amont du tournage a permis de plonger un groupe d'élèves du collège Marie Curie de Tourcoing dans l'univers de l'artiste, mais aussi de les ouvrir, séance après séance, aux concepts et aux enjeux du projet (botanique, intelligence artificielle, mutation, science-fiction). Grâce à l'engagement de leur professeur d'art plastique, Olivier Manidren, ils/elles ont pu participer activement à l'écriture et au tournage du film. *Digitalis* a depuis été montré dans de nombreux lieux, notamment à la Fondation EDF, aux Safran Numériques à Amiens, ou encore à la Conciergerie dans le cadre du sommet sur l'IA organisé à Paris en 2025.

L'envie de partager l'histoire singulière de chaque projet artistique est à l'origine d'*Open Process*, projet de médiation lancé en 2023 avec le soutien de la Drac Hauts-de-France et de la Métropole Européenne de Lille, qui vise à transmettre au public les étapes de création d'une œuvre. « *Toutes les nuits, vous avez branché les fils, raccordé l'inaccordable, rapproché les murmures* » comme le disait magnifiquement à ce propos l'écrivain Yannick Haenel dans un texte écrit pour le catalogue de la dix-neuvième édition de Panorama.

Le site web *Open Process* permet ainsi au public de consulter une constellation de contenus multimédias élaborés en lien avec les artistes, qui donne à voir inspirations et étapes de travail, de l'écriture à la réalisation. Des questions posées aux artistes par des élèves du collège Marie Curie de Tourcoing ponctuent plusieurs pages sous forme de courtes interviews au format audio. Des vidéos interactives, réalisées par le réalisateur Léonard Barbier-Hourdin, diplômé du Fresnoy, et développées par l'entreprise Better Call Dave, permettent une approche dynamique du contenu proposé.

Les illustrations sont signées Pauline de Chalendar, artiste diplômée du Fresnoy. Depuis ce printemps, quelques animations en boucle ponctuent aussi les pages du site web, sur la suggestion d'une stagiaire de troisième en observation au Fresnoy. Le projet se construit ainsi peu à peu, par additions successives et émulation collective.

Open Process existe également depuis 2023 sous la forme d'un dispositif de médiation itinérant. Cette exposition modulaire dessinée par la scénographe Alice Damour peut être installée dans de nombreux espaces (établissements scolaires, médiathèques, centres sociaux...). Le parcours a été imaginé en collaboration avec cinq étudiant·es du master muséographie d'Arras, qui ont suivi six artistes durant plusieurs mois sur l'année scolaire 2021-2022. Une fresque dessinée de Pauline de Chalendar est à découvrir à 360 degrés avec un casque en réalité virtuelle, en lien avec le Pirvi (Pôle de compétences Interactions Réalité Virtuelle et Images) de l'Université de Lille.

Depuis son lancement à l'automne 2023, l'exposition « *Open Process* » a été présentée deux fois au Fresnoy et dans cinq établissements scolaires. Plusieurs diffusions dans les Hauts-de-France sont prévues en 2025-2026. Ce projet complète ainsi les prêts d'œuvres du Fresnoy dans le cadre des Eroa (Espace de rencontre avec l'œuvre d'art), des expositions au sein même des établissements scolaires, afin de faire rayonner la création contemporaine sur l'ensemble du territoire régional, en lien avec les partenaires du secteur éducatif.

primary school to secondary school, and the relationships that arise between images, the choreography of manual movements, the transparency or opacity of different types of paper, the association with words written directly on the images, the distance at which to place the camera, and more.

The display developed in the workshop will thus be replayed and adapted for the new film she is making as part of the BnF's digital residency with the Simone and Cino Del Duca Foundation. She is developing a project based on the BnF's collections of Brazilian archives, exploring ways to "reshuffle the cards" of the stories told by these images steeped in colonial history. Archival prints on tracing paper are manipulated by an actress whose hands are filmed from above, in a setup very similar to the one perfected during the workshop at Le Fresnoy.

Artist Lea Collet is also particularly interested in the workshop as a space for collective emulation, a principle that is an integral part of her working process. In 2023, she involved a group of teenagers in the conception of her work *Digitalis*, in line with the idea of symbiosis present both theoretically and visually in the final installation. Workshops held over several months prior to filming enabled a group of students from the Marie Curie secondary school in Tourcoing to enter the artist's world while making them progressively aware, session after session, of the concepts and issues underpinning the project (botany, artificial intelligence, mutation, science fiction). Thanks to the commitment of their art teacher, Olivier Manidren, they were able to actively participate in the writing and filming of *Digitalis*, which has since been shown in numerous venues, notably at the Fondation EDF, the Safran Numériques at Amiens, and at the Conciergerie during the AI summit organised in Paris in 2025.

The desire to share the unique story behind each artistic project is behind *Open Process*, a didactic project launched in 2023 with the support of the Drac Hauts-de-France and the European Metropolis of Lille, which aims to convey to the public the stages involved in creating a work of art. "[...] all those nights you hooked up the wires, connected the unconnectable, assembled murmurs," as the writer Yannick Haenel so beautifully put it in a text written for the catalogue of the nineteenth edition of Panorama.

The *Open Process* website allows the public to view a constellation of multimedia content developed in collaboration with the artists, showcasing the inspirations and stages of their work, from writing to production. Questions put to the artists by pupils from the Marie Curie secondary school in Tourcoing punctuate several pages in the form of short audio interviews. Interactive videos, produced by

director Léonard Barbier-Hourdin, a graduate of Le Fresnoy, and developed by the company Better Call Dave, provide a dynamic approach to the content presented.

The illustrations are by Le Fresnoy graduate Pauline de Chalendar. Since this spring, a few looped animations have also featured on the website, at the suggestion of a third-year intern and observer at Le Fresnoy. The project is thus gradually taking shape, through successive additions and collective emulation.

Since 2023 *Open Process* has also taken the form of a travelling exhibition. This modular scenography designed by scenographer Alice Damour can be installed in a variety of spaces (schools, media libraries, social centres, etc.). Its content was conceived in collaboration with five students from the Arras Master's programme in museography, who followed six artists over several months during the 2021-2022 academic year. A fresco designed by Pauline de Chalendar can be viewed in 360° on a virtual reality headset, in collaboration with the Pirvi (Virtual Reality and Image Interactions Competence Centre) at the University of Lille.

Since its launch in autumn 2023, the *Open Process* exhibition has been presented twice at Le Fresnoy and in five schools around the area. Several exhibitions are planned for the Hauts-de-France region in 2025-2026.

This project complements Le Fresnoy's loan of works as part of the Eroa (Espace de Rencontre avec l'Œuvre d'Art) programme, which involves exhibitions within schools themselves, with the aim of promoting contemporary arts throughout the region, in collaboration with partners in the education sector.



Matériel des ateliers de jeux d'optique photographiques animés par l'artiste Lucien Bitaux, 2020-2022 © DR

Sélection de quelques projets pour 2025-2026 :

- Une conférence exceptionnelle de la philosophe Vinciane Despret, artiste-professeure invitée au Fresnoy, à destination du jeune public et des groupes scolaires.

- Un partenariat avec la médiathèque Andrée Chedid de Tourcoing dans le cadre de son kiosque citoyen pour la quatrième année consécutive, avec un atelier culinaire entre biohacking et recette d'immortalité en compagnie de l'artiste Nacif Can Akçali.

- Une rencontre avec un paléontologue et un atelier fossile en partenariat avec le musée d'Histoire naturelle de Lille autour du film d'animation *Mary Anning*, récit de l'enfance d'une célèbre paléontologue.

- Expo-Kids, rendez-vous récurrent dédié au jeune public, un après-midi festif autour de l'exposition « Panorama 27 » avec visites, projections, et multiples ateliers artistiques en continu en présence des artistes.

- Une nouvelle saison pour le Cinéfamille, des séances mensuelles en partenariat avec la ville de Tourcoing et un réseau de structures tourquennoises (médiathèques, centres sociaux, Secours populaire), projection familiale suivie d'une animation et d'un goûter au tarif de 1,80 euro par personne.

- La poursuite du programme Première toile, en partenariat avec De la suite dans les images. Ces séances, dédiées aux enfants à partir de trois ans, sont accompagnées d'une animation en lien avec le film (spectacle de marionnettes à l'effigie des personnages du film, cinéquizz, ciné-concert, etc.). Un soin particulier est apporté pour que cette première expérience de spectateur·rice soit un moment inoubliable et positif.

- Le démarrage d'un partenariat avec le département Image animée (Waide Somme) de l'Esad d'Amiens, pour l'organisation de rencontres avec les œuvres et les artistes du Fresnoy autour du lien entre animation et nouvelles technologies.

- L'accueil au Fresnoy de la soirée nationale des ambassadeurs du Pass Culture, ceci après avoir fait découvrir toutes les facettes du Fresnoy à un groupe de jeunes tout au long de l'année dernière, nous sommes très heureux de cette mise en lumière. Les jeunes ont pu suivre deux films alors en cours de production, *Solenopsis Invicta* de Victor Missud et *Sahad et l'oubli* de Nicolas Pirus.

Voilà un beau programme et bien plus encore à découvrir au fil de l'année !

Selection of some projects for 2025-2026:

- A special talk by philosopher Vinciane Despret, guest artist teacher at Le Fresnoy, for young audiences and school groups.

- In its fourth consecutive year, a partnership with the Andrée Chedid media library in Tourcoing and its "citizen kiosk," with a culinary workshop combining biohacking and recipes for immortality with artist Nacif Can Akçali.

- An exchange with a palaeontologist and a fossil workshop in partnership with the musée d'Histoire naturelle in Lille based on the animated film *Mary Anning*, which recounts the childhood of a famous palaeontologist.

- Expo-Kids, a recurring event for young audiences, a festive afternoon around the Panorama 27 exhibition with tours, screenings, and multiple non-stop artistic workshops in the presence of the artists.

- A new season for Cinéfamille, monthly screenings in partnership with the city of Tourcoing and a network of Tourcoing organisations (media libraries, social centres, Secours Populaire); family screenings followed by entertainment and snacks for 1.80 euros per head.

- Continuation of the Première Toile programme, in partnership with De la Suite dans les Images. These screenings, designed for children aged upwards of 3 are accompanied by activities related to the film (puppet shows featuring characters from the film, film quizzes, ciné-concerts, etc.). Particular care is taken to make this first viewing an enjoyable and unforgettable experience.

- Initiation of a partnership with the Animated Images department (Waide Somme) at the Esad in Amiens, to organise experience of the works and discussions with the artists of Le Fresnoy around the link between animation and new technologies.

- Le Fresnoy hosted the national evening for Culture Pass ambassadors. Having familiarised a group of young people with all the aspects of Le Fresnoy over the last year, we are delighted by this recognition. This young audience were able to see two films currently in production, *Solenopsis Invicta* by Victor Missud and *Sahad et l'oubli* by Nicolas Pirus.

This is a great programme, and there will be lots more to discover throughout the year!



Atelier de composition sonore avec l'artiste Léonore Mercier, en partenariat avec la Ville de Roubaix et la Manufacture des Flandres, février 2014 © DR



Atelier au studio d'enregistrement avec l'artiste Léonor Mercier © DR



Atelier photogrammétrie et dessin avec Lea Collet, 2023 © DR

Les artistes impliqués dans différents formats d'action à destination des publics au fil des années / Artists involved in various types of activities aimed at audiences over the years

Alan Affichard | Amer Albarzawi | Ugo Arsac | David Ayoun | Léonard Barbier-Hourdin | Jésus Baptista | Nicola Baratto | Gabriel Beckinger | Fanny Béguély | Véronique Béland | Yasmina Benabderrahmane | Yasmina Benari | Raphaële Bezin | Lucien Bitaux | Elsa Brès | Alice Brygo | Santiago Bonilla | Julia Borderie | Anaïs Boudot | Gregor Božić | Grégory Buchert | Blanca Camell Gali | Nazif Can Akçali | Junkai Chen | Yue Cheng | Lou Chenivresse | Kai-Chun Chiang | Seydou Cissé | Lea Collet | Félix Côte | Bianca Da Costa | Jivko Darakchiev | Pauline De Chalendar | Guillaume Delsert | Hugo Deverchère | David De Beyter | Daniela Delgado | Régina Demina | Pauline Delwaulle | Sarah-Anais Desbenoit | Constantin Dubois Choulik | Émilien Dubuc | Daniel Duque | Ana Edwards | Timothée Engasser | Felipe Esparza | Elsa Fauconnet | Tatiana Fuentes Sadowski | Simon Gaillot | Charles Gallay | Julian Garcia Long | Thomas Garnier | Éléonore Geissler | Clément Goffinet | Julia Rose Gostinsky | Noé Grenier | Alexandre Guerre | Rachel Gutgarts | Hantédédemos | Vir Andres Hera | Marie Hendriks | Daphné Hérétaakis | Isabella Hin | Raphaël Holt | Hideyuki Ishibashi | Ismaël Joffroy Chandoutis | Yongkwan Joo | Jade Jouvin | Danielle Kaganov | Élina Kastler | Evangelia Kranoti | Kate Krolle | Gonçalo Lamas | Lina Laraki | Mathilde Lavenne | Harold Lechien | Lou Le Forban | Marie Lelouche | Thibaud Le Maguer | Ethel Lilienfeld | Chongyan Liu | Randa Maroufi | Léonard Martin | Kendra McLaughlin | Léonore Mercier | Victor Missud | Lauren Moffatt | Yosra Mojtahedi | Armand Morin | Lou Morlier | Fredj Moussa | Faye Mullen | Norman Nedellec | Ethann Néon | Randa Maroufi | Léonard Martin | Marin Martinie | Léonore Mercier | Magalie Mobetie | Lauren Moffatt | Armand Morin | Faye Mullen | Gabriel Naghmouchi | Barbara Palomino Ruiz | Daniel Penaranda Restrepo | Rossella Piccinno | Justine Pluvinage | Jonathan Pêpe | Nicolas Pirus | Vincent Pouydesseau | Enrique Ramirez | Jules Ramage | Chayarat Ritaram | Francisco Rodriguez | Mélia Roger | Céleste Rogosin | Thibaut Rostagnat | Abtin Sarabi | Anna-Katharina Scheidegger | Briec Schieb | Ludivine Sibelle | Clio Simon | Marina Smorodina | Ysé Sorel | Vasil Tasevski | Ana Elena Tejera | Hadrien Tequi | Rajwa Tohmé | Robin Touchard | Lukas Truniger | Julie Vacher | Juan-Pablo Villegas | Kevin Voinet | Marissa Viani Serrano | Chloé Wasp | Claire Williams | Amir Youssef | Lorena Zilleruelo | Fabien Zocco

Établissements partenaires des Cordées de la réussite

Lycée Paul Hazard, Armentières
Collège Marie Curie, Tourcoing
Collège Makeba, Lille
Collège Raymond Devos, Hem
Collège Léon Droussent, Coucy-le-Château-Auffrique
Collège du Moulin, Grande-Synthe

Options audiovisuelles

Lycée Faidherbe, Lille
Lycée Forest, Maubeuge

Diffusions de l'exposition «Open Process» depuis son lancement à l'automne 2023

Collège Marie Curie, Tourcoing
Lycée Voltaire, Wingles
Lycée Marguerite de Flandres, Gondcourt
Collège Jean Rostand, Le Cateau-Cambrésis
Collège Henri Dunant, Merville
Maison de quartier Saint-Pol en partenariat avec le Frac Grand Large (à venir)
Lycée EIC (à venir)
Collège Raymond Devos, Hem (à venir)
Collège Rouge-Barres, Marcq-en-Baroeul (à venir)

Demandes de prêt d'œuvres produites par Le Fresnoy dans le cadre de projets Eroa pour 2025-2026

Lycée Louis Pasteur, Lille
ERDV Pleyel, Loos
Lycée Marguerite de Flandres, Gondcourt
Collège Mme de Sévigné, Roubaix
Collège Paul Eluard, Beuvrages
Lycée Alexandre Ribot, Saint-Omer
Lycée Voltaire, Wingles
Lycée Mousseron, Denain

Quelques chiffres clés pour l'année 2024 :

331 actions, 4 836 personnes concernées

2 254 élèves ont visité l'exposition Panorama 26

8 391 élèves accueillis en séances cinéma



Atelier prise de vue et lumière avec l'artiste Ludivine Sibelle, 2017 © DR



Tournage Elsa Fauconnet, mai 2016 © DR

Informations

Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains est une institution de recherche, de formation, de production et de diffusion artistiques, audiovisuelles et numériques, destinée à des étudiant-es avancé-es en provenance de toutes les disciplines de création et de quelque 45 pays sur tous les continents. Sur mission du ministère de la Culture, il a été conçu par Alain Fleischer, qui en a été le directeur jusqu'à la fin de l'année 2024.

Le Fresnoy - Studio national propose à ses étudiant-es (48 étudiant-es, 24 par promotion pour un cursus de deux années, ainsi que 10 doctorant-es), un accès à des équipements professionnels, un budget de production et dans une large multidisciplinarité (cinéma, photographie, création numérique, création sonore...). L'équipe permanente de coordination et d'encadrement pédagogiques invite chaque année des « artistes-professeur-es invité-es » choisi-es parmi les créateur-trices important-es de la scène nationale et internationale.

Le programme pédagogique est principalement basé sur la production par les étudiant-es d'œuvres en grandeur réelle, avec des moyens professionnels ainsi qu'un accompagnement culturel, théorique et technique de haut niveau. Les artistes-professeur-es invité-es réalisent également des œuvres et donnent l'exemple. Cette pédagogie du passage à l'acte est accompagnée de cycles de conférences théoriques, historiques et techniques données par des spécialistes.

Le Fresnoy - Studio national est aussi un lieu de diffusion et de programmation. Il accueille dans ses vastes nefes deux expositions par an, qui peuvent être thématiques ou monographiques, et en particulier l'exposition « Panorama » qui présente chaque année, à l'automne, l'ensemble des productions, soit plus de 50 œuvres : films, vidéos, installations, photographies, performances ou œuvres numériques. Deux salles de cinéma sont exploitées en programmation Art et Essai ; elles accueillent aussi une cinémathèque et la seule antenne de la Cinémathèque française hors de Paris.

Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains is an institution for research, training, production and distribution in the arts, conceived for advanced students from all creative backgrounds and hailing, so far, from some 45 different countries covering all the continents. It was conceived by Alain Fleischer on a mission entrusted to him by the Ministry of Culture, and Alain Fleischer has also been the school's director until the end of 2024.

Le Fresnoy - Studio national offers its student (48 of them in all, or 24 per cohort on a two-year course), an access to professional equipment, a production budget and a wide multidisciplinary (cinema, photography, digital creation, sound creation...). Every year the permanent teaching staff, both coordinators and supervisors, invites the participation of a number of "guest artists teachers" from among leading figures on the French and international scenes.

At the heart of the teaching programme is the idea that students should produce works with full technical resources, to professional standards, while enjoying high-level cultural, theoretical and technical support. The guest artists teachers also produce their own pieces, thereby setting an example for the students. This hands-on teaching is complemented by series of theoretical, historical and technical lectures given by specialists.

Le Fresnoy - Studio national is also a centre of diffusion and exhibition. Its vast halls host two annual exhibitions, which can be either thematic or monographic. A highlight is the annual Panorama show in autumn, which features the works produced at the school during the year, representing over 50 films, videos, installations, photographic pieces, performances and digital works. Two cinema theatres also run an art house ("Art et Essai") programme, serving as a film library and as the only annexe of the Cinémathèque française outside Paris.



Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains
22, rue du Fresnoy / BP 80179
59202 Tourcoing cedex - France
T : +33(0)3 20 28 38 00
accueil@lefresnoy.net
www.lefresnoy.net

Rejoignez-nous sur les réseaux sociaux :



HORAIRES D'OUVERTURE

Accueil

Du lundi au vendredi : 9h30-12h30 / 14h-18h
Fermeture les jours fériés suivants :
25 décembre, 1^{er} janvier, 1^{er} mai
Fermeture annuelle en août.

Expositions

Du mercredi au dimanche, 1^{er} novembre inclus de 14h à 19h
Les 24 et 31 décembre de 14h à 17h
Fermé le lundi, le mardi, le 25 décembre et le 1^{er} janvier

Cinéma

L'accueil est ouvert 30 minutes avant le début des séances.
Fermeture annuelle en août.

TARIFS

Expositions

Plein tarif 4€, tarif réduit 3€
Gratuit pour les moins de 18 ans, les détenteurs de la C'ART, les Amis du Fresnoy, les bénéficiaires du RSA, les étudiant-es en art
Gratuit pour tous, le dimanche

Cinéma

Plein tarif 6€, tarif réduit 5€
Tarif -14 ans 3€
Tarif abonné 4€
Tarif Cinéfamille 1,80€

Accessible via l'application Pass Culture

Avec la C'ART, accédez à l'illimité

La C'ART vous offre un accès illimité pendant un an aux collections et expositions temporaires de 15 musées !
20€ -26 ans / 40€ solo / 60€ duo / 65€ tribu

LIBRAIRIE

La librairie est accessible aux horaires d'ouverture de l'accueil.

RESTAURANT

Le Plateau, restaurant du Fresnoy est ouvert le midi du lundi au vendredi, le jeudi jusqu'à 20h et le vendredi soir.
T : +33(0)6 75 55 90 64

RÉSERVATIONS GROUPES

Contact : Lucie Ménard
service-educatif@lefresnoy.net
T : +33(0)3 20 28 38 04

LOCATION D'ESPACES

Contact : Sylvie De Wilde
sdewilde@lefresnoy.net
T : +33(0)3 20 28 38 07

L'ASSOCIATION DES AMIS DU FRESNOY

Cette association a pour but :
- de développer et d'inciter l'initiative privée par un soutien actif à la création artistique contemporaine ;
- de contribuer au développement et au rayonnement du Fresnoy - Studio national des arts contemporains.
Contact : amisdufresnoy@gmail.com

ACCÈS

Métro : ligne 2 direction CH Dron, station Alsace

Bus : ligne 30 direction Forest, rue de Tressin ou Hem 4 vents, arrêt Fresnoy

V'lille : station de métro Alsace



LE FRESNOY - STUDIO NATIONAL DES ARTS CONTEMPORAINS

Président :
Bruno Racine

Administratrice, directrice par interim :
Stéphanie Robin

Coordinateur pédagogique cinéma et arts visuels :
François Bonenfant

Coordinateur pédagogique création numérique :
Éric Prigent

Directeur des productions :
Luc-Jérôme Bailleur

Responsable des programmations artistiques :
Pascale Pronnier

Directrice de la communication :
Michèle Vibert

Programmateur cinéma :
Thierry Cormier

Directeur technique :
Pascal Buteaux

Toute l'équipe : www.lefresnoy.net
Adresses e-mail :
initialeprenomnom@lefresnoy.net

Dépôt légal : ISSN 1280 - 0384

CANAL STUDIO, LE JOURNAL DU FRESNOY

Directrice de la publication : Stéphanie Robin

Coordination et secrétariat de rédaction :
Michèle Vibert

Ont participé à ce numéro : Donatien Aubert, Sammy Baloji, Mounir Fatmi, Marie Losier, Lucie Ménard, Bruno Racine, Dirk Snauwaert, Ana Vaz, Gwenola Wagon

Design graphique : Les produits de l'épicerie

Traductions : Charles Penwarden (anglais),
Jeremy Victor Robert (français)

Relecture : Anne Naudy, Sarah Fraile,
Michèle Vibert

Impression : Groupe Printway

PARTENAIRES

Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains est financé par le ministère de la Culture et la Région Hauts-de-France avec la participation de la ville de Tourcoing. Les équipements techniques ont été cofinancés par le FEDER (Fonds européen de développement économique et régional).



Partenaires de l'exposition



Partenaires médias

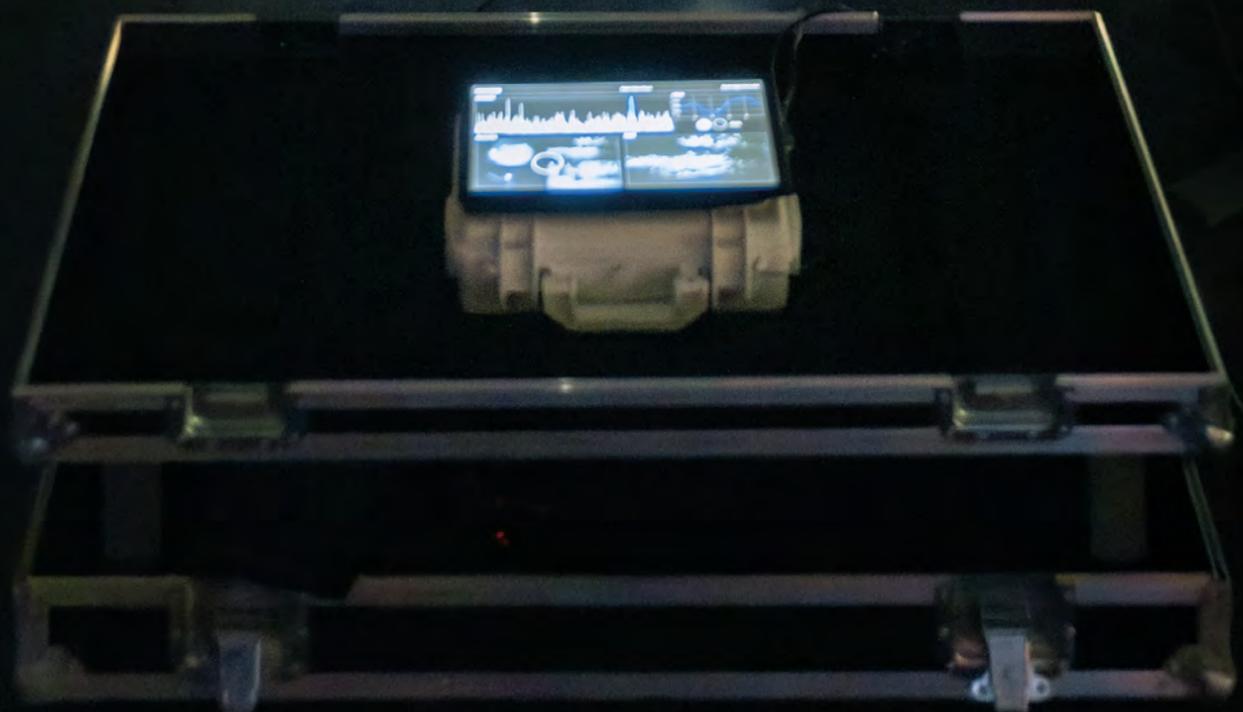


Couverture :

Hantédemos, *Nous sommes le festin*, performance, 2025, production Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains © Quentin Chevrier

Page de droite :

Nicola Baratto, *Il primo sogno che ricordo*, installation, 2025, production Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains © Quentin Chevrier





Le Fresnoy

Studio national
des arts contemporains

CONCOURS

2026

Patrícia Neves Gomes, Carta postal, film, 19 min, 2025,
production Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains

Inscription

Date limite 11 mars 2026, 15h

www.selection.lefresnoy.net

Ouverture de la plateforme d'inscription
1^{er} décembre 2025, 14h

Portes ouvertes, 4 février 2026, 14h précises

Si vous êtes désireux·ses de compléter votre formation par un cursus de création unique en son genre, pendant deux années, au contact des grand·es artistes d'aujourd'hui, avec un accès à des équipements professionnels, un budget de production et dans une large multidisciplinarité, Le Fresnoy vous attend.

Application

Deadline 11th March 2026, 3 pm

www.selection.lefresnoy.net

Registration platform opens
on 1st December 2025, 2 pm

Open day 4th February 2026, 2 pm sharp

If you would like to complete your training with a unique two-year course in contact with some of today's greatest artists, with access to professional equipment, a production budget and a wide multidisciplinarity, Le Fresnoy is the place for you.



LEFRESNOY
STUDIO DES ARTS Tourcoing
NATIONAL CONTEMPORAINS

22, rue du Fresnoy
59200 Tourcoing, France
selection@lefresnoy.net
T. +33 (0)3 20 28 38 00
www.lefresnoy.net



Tourcoing